

geux, je vous assure, madame, et grande largeur !” Ou bien, c'était le graveur, politiqueur naïf à la mode de 48, qui déclarait qu'il fallait accepter la République, “oh ! pas la rouge, vous savez, mais la vraie, la bonne !” ou qui souhaitait que Cavaignac fût élu Président au scrutin de décembre, bien que l'artiste fût précisément en train de graver — il faut vivre après tout — un portrait du prince Louis Napoléon, destiné à la propagande électorale. M. et Mme Violette laissaient dire ; peut être même n'étaient-ils pas toujours à la conversation ; et, quand la nuit était tout à fait venue, ils se prenaient doucement la main dans l'obscurité et regardaient les étoiles.

Ces belles soirées du commencement de l'automne, dans la fraîcheur, sur le balcon, devant le firmament constellé, c'étaient les plus lointains des souvenirs d'Amédée. Puis une lacune se faisait dans sa mémoire, comme dans un livre dont on a arraché plusieurs feuillets, et il revivait des jours sombres.

L'hiver était arrivé ; on n'allait plus sur le balcon, et par les fenêtres fermées on ne voyait plus qu'un ciel d'un gris morne. La mère d'Amédée était malade et restait toujours couchée. Quand il était installé près du lit, devant une petite table, en train de découper avec des ciseaux tous les hussards d'une page d'Épinal, elle l'effrayait presque, sa maman, accoudée dans l'oreiller, sa pauvre maman qui le regardait si longtemps et si tristement, sa maigre main crispée dans ses beaux cheveux en désordre, et deux petites fumées d'ombre sous la maigreur de ses pommettes.

Ce n'était plus elle, à présent, qui venait le prendre, le matin, dans son lit, mais une vieille femme en camisole, qui ne l'embrassait pas et qui infectait le tabac à priser.

Son père, non plus, ne faisait guère attention à lui, quand il revenait, le soir, de son bureau, rapportant toujours des fioles et des petits paquets de chez le pharmacien. Quelque fois, il était accompagné du médecin, un gros monsieur très paré, très parfumé, et soufflant d'avoir grimé les cinq étages. Une fois, Amédée avait vu cet inconnu prendre dans ses bras sa mère assise sur son lit, et appliquer longtemps sa tête contre le dos de la malade, et l'enfant avait demandé : “Pourquoi, maman ?”

M. Violette, plus nerveux que jamais et rejetant à chaque instant sa mèche rebelle derrière son oreille, reconduisait le médecin jusqu'à la porte, s'attardait à parler avec lui. Amédée, appelé par sa mère, grimpeait alors sur le lit ; elle fixait sur lui des yeux brillants, le serrait avec passion sur sa poitrine dont il sentait la maigreur, et lui disait d'une voix douloureuse : “Mon petit Médée ! Mon pauvre petit Médée !” comme si elle le plaignait. Pourquoi ? Pourquoi donc ?

Le père revenait, avec un sourire forcé qui faisait mal à voir.

— Eh bien, que dit le docteur ?

— Rien, rien... Tu vas beaucoup mieux... Seulement, ma pauvre Lucie, il va falloir mettre encore un petit vésicatoire, cette nuit.

Oh ! qu'elles sont lentes, qu'elles sont monotones, les journées du petit Amédée auprès du lit de la malade assoupie, dans la chambre close et sentant la pharmacie, où la vieille priseuse entre seulement, d'heure en heure, pour apporter une tasse de tisane et mettre du charbon de terre dans la cheminée !

Mais quelquefois, la voisine, Mme Gérard, vient demander des nouvelles.

— Toujours bien faible, ma bonne madame Gérard... Ah ! je commence à me décourager.

Mme Gérard, la boulotte aux yeux gais, ne veut pas pas qu'on se laisse aller comme ça.

— Voyez-vous, madame Violette, c'est ce maudit hiver qui n'en finit plus. Mais nous voici bientôt en mars, et l'on vend déjà des bottes de primevères dans les petites charrettes, le long des trottoirs... Bien sûr que vous irez mieux, au premier rayon de soleil... Si vous voulez, je vais emmener Amédée jouer avec mes petites filles. Ça le distraira, cet enfant.

Maintenant, la bonne voisine garde le petit Amédée pen-

dant toutes les après midi, et il se plaît beaucoup chez les Gérard.

Quatre petites chambres, voilà tout, mais avec un tas de vieux meubles amusants, et des gravures, des moufles, des esquisses peintes par des camarades sur toutes les murailles ; et les portes sont toujours ouvertes, et les enfants peuvent jouer où ils veulent, se poursuivre à travers le logement, le mettre au pillage. Dans le salon, transformé en atelier, l'artiste est assis sur un haut tabouret, la pointe à la main, et la lumière de la fenêtre sans rideaux, tamisée par le transparent, fait reluire son crâne de brave homme, penché sur la planche de cuivre. Il pioche toute la journée, — une maison lourde et deux filles à élever, n'est ce pas ? — et, malgré ses opinions avancées, il continue à graver son prince Louis, “un farceur qui va nous escamoter la République.” C'est tout au plus s'il s'interrompt, deux ou trois fois par jour, pour fumer son Abd-el-Kader. Rien ne le distrait de sa besogne, pas même les petites, qui, lassées d'exécuter leur morceau à quatre mains sur le piano en ruine, viennent d'organiser avec Amédée une partie de cache-cache, tout près du père, derrière le canapé Empire, orné de gueules de lion en bronze. Mais la maman Gérard, du fond de sa cuisine, où elle est toujours à ficoter quelque chose de bon pour le dîner, trouve qu'on fait vraiment trop de tapage. Justement Maria, la plus petite, une vraie folle, en poussant, pour attrapper sa sœur sa sœur aînée un fauteuil contre le bahut Renaissance, vient de faire trembler toutes les faïences de Rouen.

— Alons, allons, mes enfants ! — crie, sans colère dans la voix, maman Gérard, du fond de son antre, d'où s'échappe un délicieux parfum de lardons. — Laissez un peu votre père tranquille, et allez jouer dans la salle à manger.

On obéit ; car, là, on peut remuer les chaises à sa guise et s'en faire des maisons, pour jouer aux visites. Cette folle de Maria — a-t-on idée d'imaginaires pareilles ? à cinq ans ! — a pris le bras d'Amédée, qu'elle appelle son petit mari ; elle va rendre visite à sa sœur Louise et lui présente son enfant, une poupée de carton, à grosse tête emmaillottée dans une serviette.

— Alors, comme vous voyez, madame, c'est un garçon.

— Et qu'est-ce que vous comptez faire de lui quand il sera grand ? — demande Louise, qui se prête au jeu par complaisance ; car elle a dix ans, s'il vous plaît, et c'est une petite demoiselle.

— Mais, madame, — répond Maria avec gravité, — il sera militaire.

En ce moment, le graveur, qui a quitté son établi pour se dégourdir un peu les jambes et pour allumer son troisième Abd-el-Kader, est sur le seuil de son atelier ; et Mme Gérard, rassurée sur le sort de son ragoût qui cuit à petit feu, — oh ! que ça sent bon, dans la cuisine ! — vient d'entrer dans la salle à manger. Ils regardent tous deux les enfants, si drôles, si gracieux, en faisant leurs petites mines. Puis l'homme regarde sa femme, la femme regarde son mari, et ils partent ensemble d'un joyeux éclat de rire.

Mais on ne rit pas, on ne rit jamais dans le logement à côté, chez les Violette. On tousse, on tousse, on tousse ! Jusqu'à l'étouffement, jusqu'au râle ! Elle va s'en aller, la timide jeune femme aux cheveux trop lourds, et quand les belles soirées seront revenues, elle ne s'attardera plus sur le balcon à serrer dans l'ombre la main de son mari, en regardant les astres. Il n'y comprend rien, le petit Amédée, mais il est pris d'une vague terreur. Il sent qu'il se passe quelque chose d'effrayant à la maison. Tout le monde lui fait peur, maintenant. Il a peur de la vieille qui sent le tabac et qui, en l'habillant, le matin, le regarde d'un air de pitié ; peur du médecin si bien mis, qui monte deux fois par jour les cinq étages, à présent, et laisse dans l'appartement une traînée de parfumerie ; peur de son père, qui ne va plus à son bureau, qui a une barbe de trois jours, et qui arpente fébrilement le petit salon, en rejetant, avec un geste de maniaque, sa mèche de cheveux derrière son oreille. Il a peur de sa mère, hélas ! de sa mère qu'il a vue, ce